



|

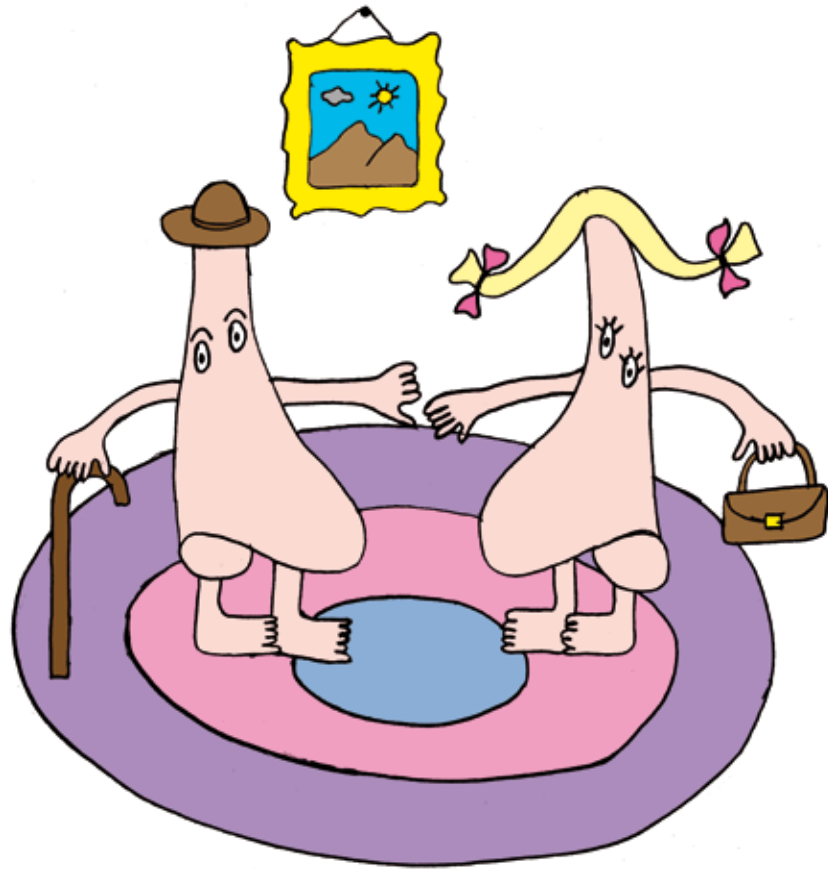
*C*ette nuit-là, Monsieur Trou de Nez se coucha un peu plus tard que d'habitude.

Il roulait sans cesse de gauche à droite et de droite à gauche, n'arrivant pas à trouver le sommeil, quand soudain, un vacarme assourdissant le fit sortir de sa torpeur et réveilla sa femme.

*Boum !*

Monsieur et Madame Trou de Nez n'eurent pas le temps de sortir du lit, qu'un second bruit plus fort encore que le premier se fit entendre, comme un pétard de 14 Juillet.

*Badaboum !*



*Monsieur & Madame Trou de Nez*

Terrorisés, Monsieur Trou de Nez et sa femme se réfugièrent sous la table du salon. Le dernier bruit fut le plus fort de tous.

*Schlouff !*

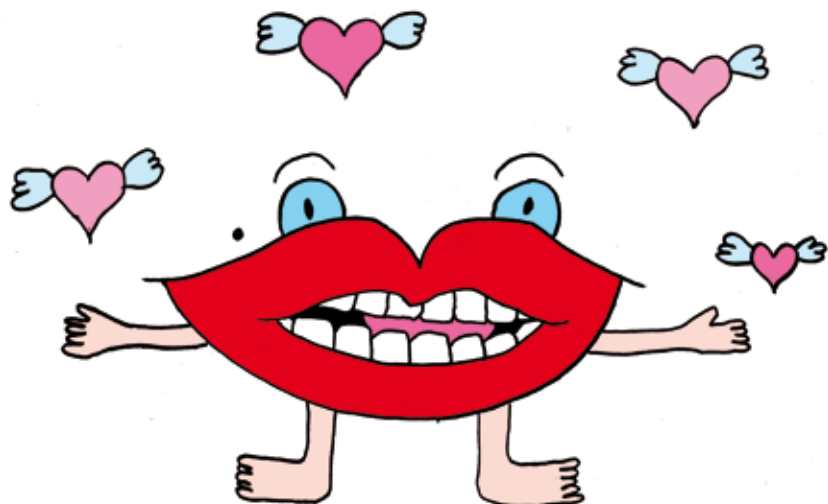
La maison trembla et Monsieur Trou de Nez tomba à la renverse. Une forte odeur envahit la pièce.

Enfin, tout se calma.

Monsieur Trou de Nez s'assit dans son fauteuil, alluma un cigare et réfléchit quelques instants.

C'était décidé ! Dès le lendemain, il irait voir sa plus proche voisine, Madame la Bouche, pour lui demander des explications à propos du vacarme qui avait empêché tout le monde de dormir.

Son incroyable enquête commençait...



*Madame la Bouche*

II

*M*adame la Bouche avait une belle maison toute rouge avec des rideaux blancs. A peine Monsieur Trou de Nez eût-il frappé, que Madame la Bouche s'ouvrit. Son intérieur était bien rangé et une délicieuse odeur de menthe fraîche flottait dans l'air. Un grand tapis tout rose ornait le salon.

- Bonjour, Madame la Bouche.
- Bonjour, Monsieur Trou de Nez.

Autant Madame la Bouche avait une élocution parfaite, autant Monsieur Trou de Nez parlait d'une voix nasillarde.

– Ma femme et moi, reprit Monsieur Trou de Nez, avons été réveillés en pleine nuit. Trop de bruit !

Et Monsieur Trou de Nez lui raconta toute l’histoire. Le bruit et l’odeur ! Mais Madame la Bouche n’avait rien entendu, n’avait rien senti.

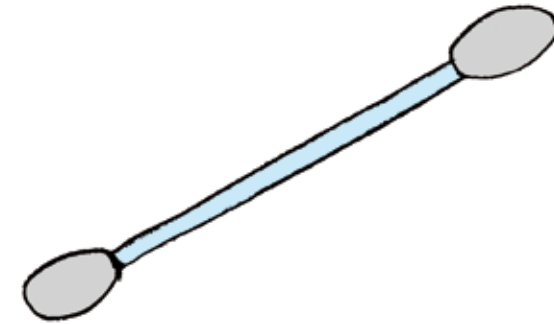
Ce fameux soir, Monsieur le Ventre l’avait invitée au restaurant pour y déguster des fruits de mer, puis l’avait raccompagnée chez elle par le chemin du Cou, espérant sans doute un baiser.

Elle ajouta en se remettant du rouge à lèvres :

– Quel goinfre ! Il s’est empiffré toute la soirée.

– Gros lourdaud de Monsieur le Ventre, pensa Monsieur Trou de Nez.

Monsieur Trou de Nez rentra chez lui, fort dépité, jurant que, dès le lendemain, il irait voir Cérumen, le plus gauche des frères Z’Oreilles.



III

*L*es frères Z’Oreilles étaient des personnages singuliers, tous deux férus de grande musique.

Pourtant frères jumeaux, Otite et Cérumen avaient décidé de ne plus jamais se revoir après une violente dispute au sujet d’un coton-tige.

Cérumen déménagea si loin qu’il était impossible pour Otite de voir Cérumen et pour Cérumen de voir Otite, et on pouvait les entendre sangloter chacun chez soi, tous les jours que Dieu fait, le cœur triste de s’être disputés et séparés.

Maudit coton-tige !



*Les frères Z'Oreilles*

Cérumen habitait un pavillon qui ressemblait à s'y méprendre au pavillon de son frère.

Une seule différence : tout y était inversé.

Si chez Otite on entrait à droite, chez Cérumen on entrait à gauche. Si chez Otite le vestibule se trouvait à droite, chez Cérumen il se trouvait à gauche.

Monsieur Trou de Nez frappa à l'enclume avec le petit marteau prévu à cet effet. Cérumen apparut.

Et Monsieur Trou de Nez lui raconta toute l'histoire. Le bruit et l'odeur ! Mais Cérumen n'avait rien entendu, n'avait rien senti.

L'enquête de Monsieur Trou de Nez piétinait, et il n'aimait pas ça !

Il rentra chez lui, fort déçu et même surpris que Cérumen n'ait rien entendu, jurant que, dès le lendemain, il raconterait l'histoire à ses cousines les Mains.